

INTRODUCTION

1. CHASSE, LOISIRS ET SOCIÉTÉ

La chasse remonte aux origines de l'humanité où elle jouait un rôle essentiel pour la survie des populations (S. Charbonneau, 1998). En 1789, suite à la Révolution, la chasse fut démocratisée, le privilège des propriétaires terriens fut supprimé. Ce fut l'euphorie, et les espèces diminuèrent sans doute partout. L'ouverture de l'exercice de la chasse se fit aux dépens de la nature, sans organisation préalable.

Dans la société rurale française, la chasse remplissait aussi des fonctions de protection de l'agriculture vis-à-vis des dommages créés par la faune sauvage. La pression de chasse, restreinte, était donc considérée comme légitime (S. Charbonneau, 1998). Mais aujourd'hui, la chasse est un loisir contesté par une partie de la population. A l'origine de cette contestation plusieurs facteurs interférèrent :

- D'abord, l'évolution de la pratique, victime d'une certaine déculturation des chasseurs.
- Parallèlement, la pression de chasse a augmenté en raison, jusqu'à une date récente, de la croissance du nombre de ses adeptes et des moyens mis à leur disposition, tandis que l'environnement se dégradait, restreignant les territoires de chasse.
- Enfin, des populations urbanisées, coupées de leurs racines rurales, manifestent une sensibilité nouvelle pour la nature, contre ce loisir jugé archaïque et cruel.

La combinaison de ces différents facteurs explique la multiplication des conflits sur la chasse (S. Charbonneau, 1998).

En 1999, environ 1.500 000 personnes ont acquitté une validation de chasse (UNFDC, 2000). Par leur nombre, les chasseurs constituent une fraction significative de la société française (J-M. Pinet, 1993). Mais en tant que loisir, la chasse occupe une place secondaire. Les aspects économiques sont plus visibles. Le nombre de chasseurs ne cesse de diminuer depuis 1974 (moins 1,6 % par an), mais la France reste le premier pays de l'Union Européenne par son nombre de validations de chasse. Même si le nombre de chasseur diminue, la production de gibiers reste stable. L'augmentation des temps libres et de la place des loisirs sont des enjeux à prendre en compte pour analyser l'évolution des métiers et des loisirs de la chasse.

II. CHASSE, AGRICULTURE ET ÉLEVAGE DE GIBIERS

La symbiose qui existait entre l'agriculture et la chasse apparaît aujourd'hui rompue pour de multiples raisons, notamment à cause de l'évolution agricole qui conjugue paradoxalement intensité et déprise. Cette dérive n'est cependant pas nouvelle ; dès le début de l'ère industrielle, l'exode rural a commencé. L'agriculture a subi une véritable mue au cours des années soixante, qui eut pour conséquence d'accélérer le phénomène. Grâce à un fort encadrement administratif, un nouveau modèle agricole s'est mis très rapidement en place, entraînant une forte croissance des consommations intermédiaires (engrais, pesticides et machinisme), à l'origine de déséquilibres écologiques néfastes pour la faune sauvage (S. Charbonneau, 1998).

Ainsi, l'urbanisation, la modernisation de l'agriculture et le développement de l'industrie chimique sont des facteurs qui conduisent à la disparition d'êtres vivants en général et du gibiers en particulier. De plus, la modernisation entraîne, par la déprise agricole, la désertification ou encore la modification des habitats, donc la disparition de nombreux biotopes, et de la faune qui y vit. Pour pallier le déficit en gibiers et assouvir les besoins de loisir, la France a importé massivement des animaux issus de territoires où ils étaient présents en grand nombre. Ainsi, il y eut une explosion des élevages de gibiers en France dans les années soixante. Les oiseaux importés, très prolifiques en élevage, furent réintroduits sur les territoires de chasse. C'est à cette période, qu'apparurent des problèmes de pollution génétique des populations autochtones et de déclin des populations sauvages.

Dans les années quatre-vingt, la pratique du lâcher d'oiseaux gibiers pour le tir s'est démocratisé et la chasse en France a subi une mutation dangereuse : autorisé et, parfois même, préconisé, le lâcher d'oiseaux de tir a changé la mentalité des chasseurs en véhiculant une image négative de leur loisir. De nos jours, la pratique du lâcher d'oiseaux de tir, décriée, diminue, les instances cynégétiques y ayant largement contribué. Les mentalités changent, l'élevage de gibiers connaît de profondes mutations et offre aux chasseurs des oiseaux vigoureux et prolifiques, capables de prospérer sur les territoires de chasse. Plus les méthodes évoluent pour répondre aux exigences écologiques de l'espèce, plus on constate que les introductions sont réussies. Tel est sans doute le prix à payer pour l'élevage de gibiers français (N. Gavard-Gongallud, 2000).

En 1995, B. TUPIGNY, élève ingénieur en stage à l'ITAVI, expliquait qu'en se diversifiant dans l'élevage de gibiers, certains agriculteurs ont compris la nécessité de maîtriser le devenir de leurs produits jusqu'à la commercialisation et ont participé au maintien d'une activité agricole dans certaines régions défavorisées. Cependant, comme la plupart des démarches de diversification, le marché se sature vite. Il est difficile à cerner, en raison de la diversité des intervenants de la filière. Le marché du gibier étant un marché de loisir, il est difficile de mettre en place une filière : les éleveurs ne sont pas tous recensés, le marché atomisé, avec des petites structures approvisionnant des petits débouchés locaux. La commercialisation directe et l'atomisation de la chasse rendent chaque éleveur concurrent de ses collègues qui semblent réticents à toute organisation collective, et à l'échange d'informations. C'est pourquoi sans observatoire officiel, le recueil de données est difficile.